

# TÊTE DE MULE DES ÉPAULES SOLIDES

DE **URSULA MEIER**

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2002 - 1h36

Réalisatrice :  
**Ursula Meier**

Scénario :  
**Ursula Meier, Frédéric Videau**

Photo :  
**Nicolas Guicheteau**

Montage :  
**Suzanna Rossberg**

Décors :  
**Monika Bregger**

Interprètes :  
**Louise Szpindel  
Jean-François Stévenin  
Guillaume Gouix  
Dora Jeema  
Nina Meurisse  
Anne Coesens  
Max Rüdlinger  
Jean-Pierre Gos**



**SYNOPSIS** Sabine est une adolescente qui se destine à devenir une athlète de haut niveau. Elle suit sa scolarité dans un internat sport-étude sous la houlette de Gelewski dont elle ne cesse de critiquer les choix et les méthodes d'entraînement. Sabine n'a qu'un but en tête : améliorer coûte que coûte ses performances. Cherchant à dépasser ses propres limites, elle va jusqu'à se confronter au masculin. A force de vouloir une maîtrise absolue de son corps, qu'elle considère comme une machine qui doit devenir la plus performante, la plus résistante, Sabine finit par être dans le déni d'elle-même et des autres. Un corps n'est pas une machine, il y a ses mystères, ses limites, ses faiblesses et peut à tout moment s'abandonner... «Des épaules solides» raconte l'histoire d'une chute.

## CRITIQUE

Ursula Meier filme une obsession, de la première à la dernière image. Qui dit obsession, dit solitude. Ces petites championnes en herbe vivent le sport comme un théâtre



d'ombres, de fous rires, de peurs et de crises de larmes.

Du sport, elles n'ont que les coups de gueule de leur entraîneur, mais la transcendance, le dépassement de soi, ce sera pour demain ou jamais. Et quand par un tour de force du récit, les filles se confrontent physiquement à leurs idoles, les Marion Jones ou les Diagona, l'instant magique laisse un goût dérisoire en bouche.

Avec la même ténacité que Sabine, la même volonté de farouche de savoir son chrono, Ursula Meier ne laisse pas une seconde de répit à Sabine (exceptionnelle Louise Szpindel). Elle la travaille au corps, sans violence ni cruauté, la pousse dans les cordes, que ce soit dans ses rapports avec sa mère (A. Coesens, juste et précise), avec le coach (J. F. Stévenin, passionnant, généreux,) avec ses copines et co-stagiaires (toutes des révélations), avec son rival et petit copain (G. Goux touchant d'un bout à l'autre). Même les moments de grâce sont habités de la tension de Sabine, par ce démon du 400 mètres qui la fait grandir trop vite, trop fort, dans l'illusion d'une vie qui ne serait que combat, guerre et gloire.

Ce film laisse une marque sur notre rétine comme une brûlure. Scène après scène, Ursula Meier éclate cette connivence de filles, elle va bien plus loin, comme si elle avait en tête ces écorchées de Fragonard : muscles, tendons, articulations révélés au grand jour. Mais nous, spectateurs, nous voyons autre chose qu'un corps, nous voyons un être, complexe,

perdu, seul à se débattre avec une erreur magistrale, inapte à trouver la bonne distance avec l'amour, le désir. Quoiqu'en dise Sabine, quoiqu'elle fasse, sa propre sexualité cogne à la porte et l'emporte loin, très loin de ses rêves de podium.

L'ultime sourire de Sabine est celui d'une victoire. Libre, elle foule l'herbe sauvage loin des dieux du stade. Splendide liberté durement arrachée à l'impitoyable adolescence. Cette victoire est bien plus belle, bien plus précieuse que celle d'une Marion Jones.

Pierre Schoeller  
<http://www.lacid.org>

(...) Regard buté et volonté de fer : rien ne saurait la faire dévier de sa trajectoire. Sabine est prête à tout pour se surpasser. Déchirée entre sa féminité naissante et l'objectif qu'elle s'est fixé, elle en vient presque à nier le corps qui l'encombre et refuse de lui obéir. Rarement un film aura porté un regard aussi âpre et aussi juste sur l'adolescence : Sabine est une solitaire, une enragée, constamment dans le déni des autres et d'elle-même, n'hésitant pas à se meurtrir pour éprouver ce corps qu'elle détecte.

Un combat d'autant plus solitaire que, dans la communauté sportive décrite par la réalisatrice, le chacun pour soi prime en dépit des complicités occasionnelles qui se nouent entre jeunes. À de rares moments, lorsque Sabine et Rudy s'échappent dans la montagne, Ursula Meier donne le sentiment que

sa protagoniste lâche prise. (...)

<http://www.arte.tv/fr>

## BIOGRAPHIE

Née le 24 juin 1971 à Besançon de nationalité Suisse et Française, Ursula Meier a réalisé plusieurs documentaires : **Autour de Pinget** (2000), **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs** (2001) et courts métrages : **Le songe d'Isaac** (1994) et **Tous à table** (2001). **Des épaules solides** est son premier long métrage de fiction réalisé dans le cadre de la série *Masculin/Féminin* pour Arte.

[www.etcine.kyrnea.com](http://www.etcine.kyrnea.com)

## FILMOGRAPHIE

Documentaires :  
**Autour de Pinget** 2000  
**Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs** 2001

Courts métrages :  
**Le songe d'Isaac** 1994  
**Des heures sans sommeil** 1998  
**Tous à table** 2001  
**Monique Jacot et Alain de Kalbermatten** 2004

Longs métrages :  
**Des épaules solides** 2002  
**Home Tournage** 2006

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°  
Cahiers du Cinéma n°